Journal of Humanities and Social Sciences

INTER-TEXTUAL

ISSN: 2663-239X
Numéro 2
Décembre 2019

ISSN : 2663-239X

REVUE INTER-TEXTUAL

Revue semestrielle en ligne des Lettres et Sciences Humaines du Département d'Anglais adossée au Groupe de recherches en Littérature et Linguistique anglaise (GRELLA)

Université Alassane Ouattara

République de Côte d'Ivoire

Directeur de Publication: M. Pierre KRAMOKO, Maitre de Conférences

Adresse postale: 01 BP V 18 Bouaké 01

Téléphone: (225) 01782284/(225) 01018143

Courriel: pkramokoub.edu@gmail.com

Numéro ISSN:

Lien de la Revue: http://inter-textual.univ-ao.edu.ci

INTER-TEXTUAL

ADMINISTRATION DE LA REVUE

DIRECTEUR DE PUBLICATION

M. Pierre KRAMOKO, Maître de Conférences

COMITÉ DE RÉDACTION

- Professeur Guézé Habraham Aimé DAHIGO, Professeur Titulaire
- Dr Vamara KONÉ, Maître de Conférences
- Dr Kouamé ADOU, Maître de Conférences
- Dr Kouamé SAYNI, Maître de Conférences
- Dr Koffi Eugène N'GUESSAN, Maître de Conférences
- Dr Gossouhon SÉKONGO, Maître de Conférences
- Dr Philippe Zorobi TOH, Maître de Conférences
- Dr Jérome Koffi KRA, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Azoumana Ouattara, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Coulibaly Daouda, PhD,Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Djako Arsène, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Francis Akindès, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Lawrence P. Jackson, Johns Hopkins University, USA

Prof. Léa N'Goran-Poamé, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Mamadou Kandji, Université Ckeick Anta Diop, Sénégal

Prof. Margaret Wright-Cleveland, Florida State University, USA

Prof. Kenneth Cohen, St Mary's College of Maryland, USA

Prof. Nubukpo Komlan Messan, Université de Lomé, Togo

Prof. Séry Bailly, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan

Prof. Zigui Koléa Paulin, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

INTER-TEXTUAL

Inter-Textual Nº 2

TABLE DES MATIERES

1. Aliy Abdulwahid ADEBISI: The Translatability of Adam Abdullah Al-Ilory's Poetry….....1 – 17

2. Munseu Alida HOUMEGA et YEO Kanabein Oumar: Démarcation verbes / noms : un cas de flexibilité catégorielle en Yacouba……17 – 32

3. Amenan Jeanne Eunide KONAN : The Perception of English Vowels by Baule Kode-English Bilinguals……..……33 – 45

4. Kouadio Lambert N'GUESSAN : Triumphing from Evils and Changing Perspectives: an Examination of Blacks' Dilemma in Zakes Mda's *The Heart of Redness*……..……...46 – 64

5. Koffi Jules KOUAKOU: Reading Feminism in Chinua Achebe*'s Anthills of The Savannah*……..……65 – 86

6. Abib SENE: The Corporeality of Silence: Dispossession of *Person*-and-Selfhood in Yvonne Vera's *Butterfly Burning*…….……87 – 97

7. Afou DEMBÉLÉ : **Regard sur l'autre : une lecture des rapports entre l'Occident et l'Afrique dans l'œuvre de Fatou Diome……..……98 – 114**

8. Kamondan Vincent DIDE et Pedro Kennedy GNAGNY: *Araignée et grenouille* ou la confiscation de la liberté d'expression……...……...115 – 130

9. Justin Kwaku Oduro ADINKRA: Le Discours littéraire d'Aminata Sow Fall et l'insertion sociale des jeunes : une lecture de *Festins de la détresse*…….....131 – 145

10. Pierre KRAMOKO : The Other Woman Beyond Feminism……...146 – 159

11. Jean-Joël BAHI : **Pauvreté et inégalités sociales en Afrique subsaharienne à la lumière des théories philosophiques de Rawls et Sen……..160 – 173**

12. Fatou GUEYE : Procédés d'écriture et stratégies de persuasion dans les écrits fonctionnels. Cas des annonces et slogans commerciaux au Sénégal…….....174 - 191

LE DISCOURS LITTERAIRE D'AMINATA SOW FALL ET L'INSERTION SOCIALE DES JEUNES : UNE LECTURE DE *FESTINS DE LA DETRESSE*

Justin Kwaku Oduro ADINKRA
Department of Languages and General Studies
University of Energy and Natural Resources, Sunyani

Introduction

Pour Mortimer (1990 :1) le roman francophone, comme le roman anglophone, est né des transformations dramatique, politique, sociale et culturelle survenues en Afrique. La révélation de Mortimer expose clairement que la littérature écrite africaine, qu'elle soit francophone ou anglophone, est née dans un contexte de problèmes liés à la colonisation. La littérature africaine va ainsi chercher des solutions à ces problèmes causés par ces transformations qui n'ont pas épargné l'homme noir. C'est bien pour cette raison que nous disons que la littérature africaine ne peut donc se revêtir que d'une tunique de combat dont l'objectif est l'épanouissement du Noir qui se retrouve dans un milieu dont il ne maitrise ni les tenants ni les aboutissants. Cependant, Gueye Medoune (2005) remarque que:

> La femme, qui prend la plume en Afrique, va surtout dépeindre une condition féminine que les espoirs placés sur les indépendances n'avaient pas améliorée. Au lendemain de l'indépendance dont la quête avait suscité tant de prises de position… la femme s'est retrouvée citoyenne de seconde classe dans son propre pays.

La remarque de Gueye stigmatise l'écriture féminine et nie l'existence d'une catégorie de femmes dont la condition dans la société africaine représente l'épicentre de leurs discours littéraires. Parmi ces femmes figure Aminata Sow Fall qui propose des solutions paraissant non seulement singulières, mais aussi et surtout innovatrices dans l'univers romanesque africain, grâce aux moyens qu'elle utilise. En effet, dans *Festins de la détresse* Aminata Sow Fall s'intéresse particulièrement au sort des jeunes dans leur société. Cette préoccupation de la romancière se révèle à travers la peinture des personnages que son discours littéraire dresse. Nous constatons dès lors que le discours d'Aminata Sow Fall s'inscrit non seulement sur la feuille de route de la littérature africaine, mais embrasse également la vision de la littérature selon les romantiques du 19e siècle en France, tel que cela se voit à travers la déclaration suivante: « Les romantiques avaient proclamé que la littérature exprime la vie d'un peuple et doit la dépeindre, à chaque époque, dans toute sa vérité. » (Reboussin, 1951 : 207)

Dans cette étude nous proposons d'exposer d'abord l'état de dégénérescence de la société africaine selon *Festins de la détresse* et comment le discours littéraire de Sow Fall réussit à rendre pratiques les solutions aux problèmes liés à cette dégénérescence, tel le chômage des jeunes. L'étude s'intéresse aussi à la conception des personnages dans *Festins de la détresse* sans oublier le réveil des jeunes qui aboutit à leur insertion sociale.

Manifestation de la dégénérescence

Festins de la détresse met en scène une situation pathétique qui pousse le lecteur à revenir sur lui-même grâce à un double jeu de dévoilement et de dénonciation auquel s'emploie l'écrivaine à travers la peinture des personnages. Dévoiler l'homme à l'homme est l'un des grands centres d'intérêt que Festins *de la détresse* d'Aminata Sow Fall révèle.

Disons que cette œuvre est l'allégorie d'une société dans laquelle existent des individus hors pairs, qui tirent leurs revenus de la souffrance d'autrui. La souffrance est donc un fait à créer ou à inventer de toute pièce afin d'en tirer le plus de profit. C'est une condition tragique et absurde qui contribue à humilier l'homme en le transformant en un vil objet. *Festins de la détresse* devient ainsi un espace du repentir et de la reconstruction de l'image des personnages. L'aveu macabre et triste que fait Gora s'inscrit dans ce processus de repentance et de renouvellement de conscience:

> Non ! J'ai bouffé de cet argent sale du sida, c'est vrai, mais je n'ai pas tué Kantioli. Là-bas au Kiliman, Kantioli a fait des choses horribles. Tant qu'ici et dans toute la région, c'est la routine des détournements, fausses facturations, états fictifs des effectifs, j'ai fermé les yeux. Mais, au cours d'une mission du staff, j'ai découvert une chose horrible. Dans certains centres, maternités, le virus était inoculé dès la naissance aux bébés ; on les cueillait trois mois après pour grossir les effectifs de nos structures. Les subventions étaient énormes. (Sow Fall, 2005, pp. 157-158)

Ces faits épouvantables que l'écrivaine dénonce à travers le regret et les remords du personnage de Gora exposent un aspect de la moralité des auteurs de ces actes ignobles, en même temps qu'ils exposent l'image de la société dans sa généralité. Kantioli est le prototype de l'homme conduit par son instinct. Ce qui l'intéresse n'est pas la construction d'une société forte et libre au sein de laquelle chaque individu se développe matériellement et spirituellement. Il est plutôt mû par la satisfaction de ses désirs égoïstes et la recherche du gain individualiste au détriment de son prochain et même de toute la société. L'œuvre ôte ainsi le voile et dévoile alors la vraie relation

existant entre les personnages. Cette relation est parfois semblable à celle de la jungle ou les plus forts dévorent les faibles. La valeur que la nature accorde à la personne physique est mise en cause. Il s'agit de sociétés dénuées d'amour et pleines d'intérêts personnels et égoïstes comme l'affirme amèrement Kerfa dans *Sous l'orage* : « l'Afrique se trouve aujourd'hui sens dessus dessous ; nous n'avons plus rien, ni amour ni Dieu » (Badian, 2004: 172)

De nombreuses scènes mises en exergue dans *Festins de la détresse* permettent au lecteur de réfléchir sur la nature de l'homme et l'état de certaines structures sociales afin de nourrir ainsi son esprit. L'homme adopte une attitude de loup envers son prochain. Les théories marxistes expliquent par de longs exposés ces injustices sociales et leurs conséquences. Ce penseur considère la religion comme étant l'un des instruments utilisés pour soumettre les peuples. Cet aspect se manifeste par la déclaration de Maar qui tente de calmer son fils : « Laisse tomber toute idée de poursuite judiciaire. La justice de Dieu tranchera » (Sow Fall, 2005, p.89). La déclaration de Maar expose sa psychologie. Il s'agit d'un individu façonné, voire endoctriné par la religion. Ses sentiments et ses raisonnements sont gouvernés par les lois religieuses ou dogmes à l'instar d'Ibrahima Dieng, le personnage principal de *Le Mandat* ou d'Adja Awa Astou, femme de El Hadji, personnage principal de *Xala*, qui remettent constamment leurs sorts à Dieu. Maar, comme ces personnages, refusent d'agir pour revendiquer leurs droits. Ils croient désobéir à Dieu en réclamant ce qui leur revient de plein droit, et préfère alors souffrir dans la solitude. Mais il est aussi important de noter que la réaction de ces personnages marginalisés et exploités est un indice de l'état des sociétés africaines qui paraissent de plus en plus comme un gymnase dans lequel tous les coups sont permis.

Pour Goldmann (1970 : 240) : « l'œuvre révèle aux membres du groupe ce qu'ils pensaient sans le savoir ». C'est dans ce sillage que l'œuvre littéraire devient une feuille de route pour les classes moyennes dans la lutte pour leur bien-être. L'initiative de certains personnages et leur réussite justifient l'attachement de l'auteure de *Festins de la détresse* à cette esthétique littéraire telle que la postule Goldmann. Ceci explique le fait que certains personnages de l'œuvre choisissent simplement de paraître comme des acteurs en poursuivant une société où règnent la justice et l'équité tel Biram (Sow Fall, 2005 : 89). Dans ce but, Maar fait souvent le procès des projets inhumains des bourreaux des peuples qui se retrouvent dans la plupart des cas sans voix. L'auteure dénonce à travers Maar, les personnages qui utilisent les peuples comme des sources de revenus

pour satisfaire leurs désirs égoïstes sans se soucier réellement de leur bien-être communautaire. Le texte le signifie clairement : « Maar retrouve ses talents de pédagogue pour démontrer, chiffres à l'appui, que tout l'argent gaspillé, volé par des cols blancs ou dilapidé par incompétence pouvait satisfaire les besoins du continent en santé et en éducation ». (Sow Fall, 2005 : 27)

Maar se présente comme un personnage partagé entre le devoir et l'application des enseignements religieux, c'est-à-dire les dogmes de sa religion. Il se retrouve entre sa morale traditionnelle et sa morale religieuse. Il fait des observations critiques suivies de dénonciations mais n'entreprend aucune initiative allant dans le sens de la révolution populaire, susceptible d'engendrer une libération de ses concitoyens. Maar devient ainsi le personnage type du roman africain qui se met hors de la contestation à l'image d'Ibrahima Dieng du *Mandat* ou d'Awa Astou de *Xala*.

Il est important de reconnaître que la justice et l'équité constituent un pont qui relie l'homme à sa dignité. La famille de Maar subit une humiliation avec l'arrestation arbitraire de Gora :

> Vite menotté, vite maltraité tel un malfrat, poussé comme un vulgaire colis dans le panier à salade sous le regard impuissant de Maar. Kiné n'avait pas bronché. Trop fière pour supplier. Assez forte pour contenir son indignation. Malgré l'heure matinale, les voisins avaient immédiatement rempli la maison dans le but de partager les misères et la honte faites à une famille si respectable. (Sow Fall, 2005 : 21)

La description du narrateur montre la brutalité avec laquelle le jeune garçon est traité. Les expressions « maltraité », « tel un malfrat » et « vulgaire colis » et les comparaisons faites par le narrateur indiquent le degré de l'humiliation que cette famille subit. Cette brutalité expose également l'absence du droit de l'homme. C'est donc dire qu'à la misère que vit ce peuple s'ajoute une atmosphère d'insécurité et de tyrannie. C'est pourquoi l'auteure dénonce à travers le narrateur la bavure de ces agents de sécurité. Or, la sécurité et le développement entretiennent une relation étroite à telle enseigne qu'il est impossible de prétendre au développement sans sécurité, et vice versa. Aminata Sow Fall se fait porte-parole d'une population brimée par ceux qui sont chargés de sa propre sécurité.

Le dénouement

Festins de la détresse s'avère un espace où Aminata Sow Fall démontre que le travail et l'amour mettent l'homme à l'abri de la corruption. Biram résiste aux artifices du docteur Kantioli grâce à sa réussite, fruit de son courage et de sa persévérance. On le voit, il tourne la proposition de ce docteur en dérision : « Comme si c'était la noce et des plats à emporter ! C'est pour les gens de

son espèce, s'exclama Sarata » (Sow Fall, 126). Ce registre satirique que Biram et Sarata utilisent est la preuve de leur mépris pour la corruption et l'immoralité, vices qui rongent la conscience de ce personnage (Kantioli). Ces vices constituent des domaines de définition de certains personnages non nommés explicitement tels les leaders politiques et gestionnaires des biens publics.

La création littéraire sowfallienne met en évidence la force de l'intégrité morale, le travail assidu et la persévérance, à travers le personnage de Biram. L'écrivaine revient sur les notions de prise en charge du destin de l'individu par l'individu lui-même à travers l'action selon la perspective sartrienne : chaque individu doit attendre son salut de lui-même et vivre une vie où Dieu reste observateur. Chercher en soi les ressources nécessaires pour se prendre en charge est l'un des enjeux de l'univers romanesque d'Aminata Sow Fall. La famille Maar semble avoir compris cet appel que lance le génie créateur féminin africain qui a du mal à atteindre sa cible dans un monde où les regards sont tournés vers l'extérieur. Kiné, l'épouse de Maar, travaille sans répit. C'est le prototype de la femme courageuse, prête à tout pour la survie et l'avenir de ses enfants. La femme qui se tient aux côtés de son époux : « Kiné revient du marché. Qu'il pleuve ou qu'il vente, elle s'offre le plaisir exquis d'aller à la rencontre de la première marée du jour » (Sow Fall, 2005 : 7). Elle montre le courage qui mérite le slogan « ce que l'homme peut la femme le peut aussi » non dans une lutte de revendication d'égalité de sexe mais plutôt dans une lutte qui restore la dignité humaine.

De plus, l'orientation sowfallienne consiste à initier la sensibilisation dans une vraie solidarité. Aminata Sow Fall devient donc un symbole de la déconstruction des préjugés et des condamnations gratuites. C'est pourquoi Fara refuse de condamner Weurseuk, personnage que les autres trouvent antisocial. Il préconise la sensibilisation. Fara amène Weurseuk à découvrir progressivement l'horreur de ses actes. La démarche de Fara est la méthode d'un éducateur-psychologue, individu sage qui croit qu'il y a lieu d'agir sur les forces sociales afin de toucher la personnalité réelle de l'individu à l'image du professeur Niang dans *L'appel des arènes*. L'homme doit ainsi recréer le monde en recréant l'homme. L'homme tel qu'il existe est le résultat d'une société qui a failli comme nous l'avons déjà souligné à travers la vision de Lucien Goldmann qui voit l'homme comme produit des structures sociales. En la personnalité se trouvent souvent camouflées les forces sociales comme l'affirme Gide (1972 :19).

> Tandis que d'autres publient ou travaillent, j'ai passé trois années de voyage à oublier au contraire tout ce que j'avais appris par la tête. Cette desinstruction fut lente et difficile ; elle me fut plus utile que toutes les instructions imposées par les hommes, et vraiment le commencement d'une éducation.

Ainsi Fara se réjouit-il de la nouvelle naissance de Weurseuk et de son insertion sociale dans la vie active : « Depuis de longs mois il travaille à la mosquée. Il s'occupe de l'entretien des locaux (…) Après la mosquée, il tresse des nattes dans sa cour, en bon père de famille. L'affaire a l'air de bien marcher. » (Sow Fall, 2005 : 123).

Fara comprend que les maux qui consume la vie de Weurseuk sont le chômage et la pauvreté (Sow Fall, 2005, p.122). Cette pauvreté l'expose à la corruption et à une vie sordide, au point où il est « typologisé de l'homme des funérailles » (Sow Fall, 2005 : 58). On voit ainsi que la vulnérabilité de ce personnage est due à un déterminisme extérieur (pauvreté) qui a sa solution le changement de sa situation sociale. Fara décide d'aider alors Weurseuk : « Weurseuk doit être aidé. Je m'en charge. » (Sow Fall, 2005 : 69). Fara comprend que la pauvreté se révèle comme un facteur déformateur du comportement de Weurseuk. Ce facteur porte dès lors une atteinte à la dignité de Weurseuk car il est tantôt le « prédateur sans cœur » tantôt le « rongeur de cadavres, sans humanité » (Sow Fall, 2005 : 28). Aminata Sow Fall révèle ainsi grâce à sa création romanesque le lien étroit entre l'indépendance économique d'un individu et sa dignité. Ces deux vecteurs de la vie de l'homme se veulent ainsi « mère-fille ». Ce couple, indépendance économique et dignité humaine, permet de comprendre et saisir le sens premier des actes des personnages de *Festins de la détresse*. Aucun individu ne peut conserver son identité, voire sa dignité lorsque son pain quotidien n'est pas assuré. Se retrouver dans une situation où la sécurité alimentaire est hypothéquée, c'est vivre les pires moments d'une vie. A ce stade le sujet devient vulnérable et est prêt à tout. Esaü[40] n'a-t-il pas sacrifié son droit d'ainesse pour la nourriture lorsqu'il eut faim ?

C'est donc dire que la notion de misère sociale se trouve à l'épicentre de l'œuvre. *Festins de la détresse* pose un réel diagnostic de la société et analyse ainsi certains déterminismes des comportements des personnages. Cependant il ressort de cette partie que certains comportements négatifs peuvent être éradiqués grâce à l'amour, comme on le voit avec Fara. Pour comprendre

[40] Ce personnage biblique accepta de céder son droit d'ainesse à Jacob, son frère cadet, en échange de la nourriture lorsqu'il eut faim. Genèse 25 :29-34

l'enjeu de la création littéraire d'Aminata Sow Fall, il s'avère nécessaire d'étudier quelques personnages de son œuvre romanesque.

Conception de Personnages dans *Festins de la détresse*

Lire *Festins de la détresse,* c'est aller à la rencontre d'autrui. L'œuvre expose un espace dans lequel certains personnages types de la société dévoilent leur réelle personnalité à travers leurs actes et leurs paroles. Cette œuvre met les personnages en rapport avec les structures sociales. La défaillance des personnages révèle ainsi les failles ou faiblesses de nos sociétés. Ces failles et faiblesses sont d'ordre social mais aussi politico-économique. *Festins de la détresse* se révèle ainsi comme la manifestation de la face cachée de nos sociétés car elle expose les individus tels qu'ils sont. L'auteur réussit à construire avec des éléments isolés un espace continu au sein duquel le lecteur africain se reconnait à travers le type de personnage qu'il découvre.

Dans Festins *de la détresse,* Aminata Sow Fall met en relation quatre catégories de personnages. La première catégorie est composée d'individus qui ont un attachement farouche à leur tradition, la deuxième catégorie constitue ceux qui combinent la tradition et les nouveaux changements soit le métissage des cultures, la troisième catégorie comprend des individus qui ont perdu les valeurs de leur tradition comme le déclare Fara : « Nous ne devons pas nous lasser d'entretenir la flamme délicieuse de notre dignité, de la rallumer dans le cœur de ceux qui l'on perdue. » (Sow Fall, 2005, p.65). La quatrième catégorie est ainsi constituée des jeunes gens qui ont compris que leur destin est entre leurs mains. Ces différentes catégories sont alors composées de prototypes d'hommes.

Maar est le prototype d'homme rigide qui refuse de faire de compromis quant aux coutumes et aux us de la société traditionnelle. Il se présente comme l'homme émotionnel, révolté de voir l'effondrement de sa culture. Ce personnage émotionnel s'indigne de la gestion des ressources de sa société par ses dirigeants, des individus égoïstes qu'il appelle des « cols blancs » (Sow Fall, 2005 : 27). Il finit par constituer un groupe de personnages avec qui il partage sa vision du monde. Pour ce groupe dont Maar est le chef de file, seule l'intégrité morale et une vraie justice sont porteuses d'espoir. Il refuse dès lors de se renfermer dans une idéologie qui consiste à ne rechercher que le bonheur pour soi.

> Maar a intérieurement loué Dieu lorsqu'il s'est rendu compte par déduction que Biram a pu prendre le car. Puis il a éprouvé de la honte. Se sentir presque heureux alors que d'autres vont peut-être rater une occasion aussi capitale que celle qui fait courir Biram. (Sow Fall, 2005 : 14)

L'auteure de *Festins de la détresse* veut restituer à l'homme sa valeur première, c'est-à-dire la solidarité, la recherche du bonheur commun. Maar refuse une joie qui s'obtient au détriment d'autrui. Cette conscience qui tient compte de la présence et du bonheur de l'autre constitue l'élément sacré dans la création littéraire d'Aminata Sow Fall. Il s'agit de créer une société dépourvue d'esprit capitaliste, une société au sein de laquelle chaque individu a sa place. Dans *Festins de la détresse* la cause du conflit qui oppose Maar et les siens aux autres personnages est d'ordre moral. Il s'agit de la somme des comportements des personnages. Weurseuk se réjouit de ses butins des funérailles sans se soucier des familles endeuillées. Le docteur Kantioli, quant à lui, fait des projections de ses gains avant même ses soi-disant projets humanitaires (Sow Fall, 2005 : 125-127). La lutte de Maar vise à éradiquer cette entreprise d'escroquerie de sa société à l'aide des valeurs traditionnelles de cette société.

Dans ce projet anti-escroquerie, Maar et les siens adoptent une stratégie de contestation passive. Cette stratégie consiste à dénoncer des comportements antisociaux qui mettent en péril la vie de plusieurs individus tout en cherchant des moyens pour contre-carrer les initiateurs. On constate que cette technique que l'auteure adopte dans *Festins de la détresse* n'est pas tout à fait nouvelle. Maar est par exemple un personnage perdu dans son propre milieu mais qui refuse comme Béranger[41] de se transformer en rhinocéros. Maar puise de ses réservoirs d'amour de l'énergie nécessaires pour sa cause et croit en une issue heureuse à son combat comme le constate le narrateur : « Contre toutes les misères du monde, l'euphorie du petit matin. Maar y croit » (Sow Fall, 2005 : 5). Maar se démarque de ses contemporains contaminés par la corruption.

Il est ainsi comparable au personnage principal de Gide (1972 : 193) qui déclare : « Mais tout bonheur me parait haïssable qui ne s'obtient qu'aux dépens d'autrui et par des possessions dont on le prive ». Ce personnage fait ainsi preuve d'un grand degré de moralité qui souligne sa bonté. On le voit, Maar devient un leader d'opinion. Sa préoccupation n'est pas de renverser le régime mais plutôt de recréer l'homme en le réintégrant dans la société traditionnelle où la seule règle est celle du respect du bonheur d'autrui grâce à son talent de pédagogue. Cette tentative de recréation de l'homme montre combien l'auteure de *Festins de la détresse* fait confiance à la puissance de

[41] Béranger est le personnage principal de *Rhinocéros* d'Eugène Ionesco. Il refuse de se transformer en rhinocéros et maintient ainsi une conscience incorruptible.

l'enseignement comme outil de transformation sociale. Elle valorise ainsi cet art qui pour elle, constitue un vecteur impératif si l'on veut réellement transformer son environnement dans le but d'obtenir un développement social durable. Pour Maar la vie consiste à remplir une vocation :

> Aujourd'hui, mon fils, on oublie trop souvent notre vocation. Pourtant notre corps est sain dans son ensemble. Mais une épine plantée dans un millimètre de chair peut paralyser et empoisonner tout le corps, n'est-ce pas ? Notre ère est une ère d'oubli. Nous sommes pris dans le tourbillon du temps. Et dans l'étau mortel du dieu de notre époque : le marché. L'argent ! (Sow Fall, 2005 : 36)

L'orientation pédagogique qu'Aminata Sow Fall donne à sa création littéraire et artistique souligne son attachement à l'éducation des masses. L'auteure de *Festins de la détresse* s'oppose à ceux qui pensent que l'école n'a aucune importance (Sow Fall, 2005 : 87). Maar essaie de transformer son environnement en passant par une transformation de l'homme grâce à son talent de pédagogue.

Obtenir un homme moralement élevé et conscient du fait que son bonheur dépend de celui d'autrui est le réel défi que Maar entend relever. Ce défi se transforme en une obsession chez ce personnage qui croit difficilement à un possible développement de sa société avec des individus moralement médiocres. Il s'interroge constamment sur la conjoncture de sa société et est presque tout le temps affligé. Le personnage de Maar et l'œuvre d'Aminata Sow Fall soulignent l'urgence de notre temps. Notre société ne peut jamais devenir forte sans une réelle solidarité (Sow Fall, 2005 : 83). La souffrance de Maar est due au fait que l'homme de sa communauté n'ait pas compris ce message. Il entreprend sa sensibilisation dans l'espoir d'aboutir mais se heurte à de nombreux obstacles. Maar se trouve ainsi partagé entre l'espoir et le désespoir. Cependant, il refuse de se laisser tomber sous l'empire de la déception en croyant en un avenir qui sera probablement meilleur pour ses enfants et sa société.

> A travers les feuilles, il a l'impression de voyager jusqu'au plus profond de son âme. Jardin fleuri de ses rêves. Maar s'y abandonne le temps d'une grande bouffée d'oxygène et de bonheur pour mieux affronter, une fois revenu à la réalité, ce qu'avec pudeur il appelle- en faisant semblant de sourire- « les curiosités de l'époque » (Sow Fall, 2005 : 7).

Si Maar est conduit par de ci nobles ambitions, c'est qu'il est obsédé de l'idée d'une Afrique forte fondée sur des valeurs humaines solides. C'est cette obsession qui amène ce personnage à être partagé parfois entre espoir et désespoir. La peur de voir ses idées et sa vision s'étioler crée en lui une haine contre les individus qu'il trouve opposés à sa vision du monde :

> Maar retrouve alors ses talents de pédagogue pour démontrer, chiffres à l'appui, que tout l'argent gaspillé, volé par des cols blancs ou dilapidé par incompétence pouvait satisfaire les besoins du continent en santé et éducation. « C'est par la maitrise de ces secteurs que nous serons forts, inventifs, dignes parce que capable de prendre notre destin en mains. » Voilà quarante ans que Maar répète cette conviction. D'année en année depuis quarante ans, il voit que le rêve cède du terrain à un état de délabrement moral et physique dangereusement masqué par une panoplie sophistiquée d'échafaudages et de paillettes. (Sow Fall, 2005 : 27)

La polyphonie observée dans les lignes ci-dessus énoncées montre que l'auteure ne désavoue pas ce personnage. Elle partage son point de vue. Toutefois, Maar cesse d'être un individu dans ce passage, il devient une communauté d'hommes : l'ensemble de tous ceux qui font confiance à une Afrique nouvelle. Maar pointe du doigt l'éducation et la santé, les deux maillons faibles de sa société, et partant de la plupart des sociétés africaines. Aujourd'hui toute l'Afrique fait face à un test. Notre système éducatif et sanitaire est mis à l'épreuve par la fièvre à virus Ebola. Le lecteur doit même se rendre compte de la vision de l'auteure *Festins de la détresse* à travers les personnages.

Les personnages de *Festins de la détresse* offrent également au lecteur un champ d'étude sociologique. Ils constituent des centres de rencontre où le lecteur découvre à travers eux leur milieu social et leur psychologie. Il s'agit des personnages qui expriment leur pensée ouvertement par leur parole. C'est cette parole qui établit le contact entre le personnage et le lecteur. Cependant, cette parole est marquée selon le type de personnage et permet de les classer. Maar est le type attaché à la culture traditionnelle et qui n'est prêt à aucun compromis. Cet attachement aveugle que l'auteure ne partage pas parfois est corrigé avec le personnage de Fara. Fara vient combler le vide de Maar et ceci répond à un objectif éducatif. Aminata Sow Fall saisit ainsi l'opportunité pour montrer la complémentarité des hommes. Ainsi elle montre que la solidarité est une vertu obligatoire pour tout peuple aspirant au développement.

Le paragraphe précédent permet de dire que Fara se présente comme l'homme raisonnable et sage qui règle les différends dans les communautés. Il essaie de comprendre ses compatriotes et tente de concilier les parties adverses et diamétralement opposées : Maar-Weurseuk dont l'opposition est d'ordre moral d'une part et d'autre part Kiné-Sarata avec une opposition comportementale. Dans *Festins de la détresse,* Fara refuse de blâmer l'individu. Il comprend que les hommes sont produits par les structures sociales. Ses investigations lui permettent de déterminer que l'individu est à refaire. L'homme perd sa place d'acteur et devient spectateur vilipendé dans une société où chacun s'occupe de soi sans s'intéresser à l'autre. L'individu émerge ainsi dans un

milieu où certaines réalités s'imposent à lui car livré à soi. C'est la loi du pour soi. Les forces sociales finissent par lui ôter ou diluer sa moralité en modifiant ainsi son comportement. Ces forces créent en l'individu une sorte de déterminisme qui le transforme sans épargner son milieu.

C'est le cas dans *Festins de la détresse* où la situation du chômage dans laquelle se trouvent les jeunes gens diplômés constitue une réelle menace à leur intégrité morale. Le chômage paraît dans l'œuvre comme un test et un élément déterminant dans la mesure où certains jeunes gens sont obligés d'accepter certaines conditions contre leur conviction ou l'éthique de leur société. L'expérience de Gora (Sow Fall, 2005 : 157-158) en dit long sur la souffrance morale des victimes du chômage dans les sociétés. Cependant, pour certains individus tels que le docteur Kantioli, le manque d'emploi constitue une aubaine car cela représente une occasion d'exploitation et d'escroquerie comme cela se voit à travers les lignes suivantes: « Face au groupe, il avait dit d'une voix monocorde : « Mes chers confrères, je vois que le message est passé. Vous êtes cent ou plus ! Pour cette fois-ci, nous en prendrons trois » » (Sow Fall, 2005 : 37). L'emploi du déictique « cette fois-ci » témoigne de l'occurrence fréquente de ces scènes qui rendent compte de l'humiliation à laquelle ces jeunes diplômés sont soumis quotidiennement. Il s'agit donc d'une situation habituelle pour les interlocuteurs, c'est-à-dire pour les jeunes et le docteur Kantioli. « Ces médecins chômeurs qu'il avait en face de lui avaient l'habitude de se rendre à des rendez-vous pareils où cent à deux cents postulants disputaient une ou deux places. » (Sow Fall, 2005 : 37) Dans la perspective de cette analyse, le personnage du secrétaire exécutif, le docteur Kantioli, mérite notre intéressement.

Ce personnage considéré comme un BSP (Sow Fall, 2005 : 118), c'est-à-dire bouffeur du sida et de pauvreté, se présente dans l'œuvre sous deux identités, à savoir docteur Kantioli d'une part et secrétaire exécutif de l'autre. Ceci explique le rôle que joue ce personnage au niveau du message d'Aminata Sow Fall. L'auteure de *Festins de la détresse* met à la lumière le rôle que jouent de tels personnages dans la situation de détresse de leur société. Le personnage de Kantioli est un individu à conscience obscurcie qui ne voit même pas la souffrance qu'il inflige au peuple par sa cupidité. Ce personnage a perdu, selon Fara, tout ce qui fait l'individu une partie de la communauté.

Si le chômage devient un élément transformateur dans le récit de Sow Fall, c'est qu'il permet de comprendre comment l'individu s'adapte à son milieu. Ce fléau crée un esprit de solidarité et de prise de conscience qui suscite un réveil chez les jeunes dans l'œuvre.

1. **Réveil des jeunes dans *Festins de la détresse***

Ces jeunes se mettent ensemble pour engager une lutte contre le chômage comme le propose la vision marxiste. Ils savent désormais que leur sort n'intéresse personne et que la libération est désormais entre leurs mains. Toutefois, ces jeunes prennent le départ dans un esprit de modestie comme le montre la déclaration de Biram : « Mon objectif, ce n'est pas la fortune, c'est d'exister » (Sow Fall, 2005, p.86). L'attitude de Biram est une preuve qu'il a compris la vision du monde selon l'idéologie philosophique qui prône que l'homme est en situation. Il se trouve donc dans une situation où il est obligé de s'engager. Biram découvre la réalité de la vie telle qu'elle se présente à l'homme mais l'espoir réside ici dans la volonté de Biram à se mettre au-dessus de ces difficultés. Il réussit à briser les obstacles. En effet, ce qui frappe d'emblée ici, c'est que Biram ne se contente pas de critiquer mais il passe à l'action. Biram trace une voie à suivre dans cet espace où la jeunesse semble perdre ses repères à cause du désespoir dû à l'absence d'une réelle politique d'insertion sociale des jeunes diplômés dans la vie active. Il décide de créer une clinique mobile et traite les patients à domicile. Cela est sous-entendu par sa réflexion explicite : « Je sais soigner, poursuit Biram. Les visites et les soins à domicile, dans le quartier et ailleurs, ça représente tout de même une partie du service que j'aurais eu à effectuer si j'avais été recruté à l'hôpital. (Sow Fall, 2005 : 45)

Biram devient dès lors un modèle pour sa génération. Ces nombreux jeunes diplômés pourront s'inspirer du courage de ce garçon. Le premier qu'il inspire est son propre petit frère qui est diplômé d'une maitrise en économie et gestion. L'initiative de Biram pousse son frère à abandonner l'ONG du Docteur Kantioli. (Sow Fall, 2005 : 157-158). Nous pouvons également voir dans la décision d'un jeune conducteur de taxi (Sow Fall, 2005 : 82)

Aminata Sow Fall fait, de ce point de vue, le procès de certaines sociétés africaines dans lesquelles l'avenir des jeunes est relégué au second rang. Ces sociétés sont dépourvues de réels projets qui tiennent compte de l'avenir des jeunes générations. La classe dirigeante s'enferme dans une sorte d'univers où le sentiment qui règne est l'apathie. Or, l'indifférence des leaders que Maar et les jeunes trouvent coupables de leurs maux constitue un danger latent :

> Demain, nous pourrons revenir à Keuri Diamm, écœurés par les injustices faites aux nôtres, aveuglés par les larmes de notre terre. Pour dire aux usurpateurs : rendez-nous notre bien et la fierté, ici sur notre terre. Personne, personne ne nous écoutera. Mais nous persisterons, galvanisés par les complaintes de nos pères jaillies du fond de leurs tombes souillées par le mépris et l'arrogance. Nous

> crierons notre révolte. De l'autre côté du mur de l'indifférence, personne, personne ne fera attention au feu qui couve sous le cri désespéré d'un homme révolté. (Sow Fall, 2005 : 87)

Cette déclaration de Biram souligne le sentiment général d'une population qui se sent lésée. L'atmosphère d'injustice que Biram dénonce manifeste une crise latente. C'est une anticipation des dangers cachés d'une société. Le mépris, l'arrogance et l'indifférence que ce personnage dénonce constituent les réels ennemis de notre société. Ces maux font ressentir sur les personnages tels que Maar et Fara le poids des sociétés anciennes dont ils louent par moment les valeurs qui pèsent de leur poids mort sur eux. Ces maux transforment les individus de la société en des victimes. L'instrumentalisation de l'homme par l'homme est une réalité que l'auteure analyse à travers Fara.

Fara considère Weurseuk comme une victime à l'image des jeunes exploités. Pour lui, cet individu n'est pas un adversaire. Fara combine la sagesse dictée par son ressentiment pour montrer que l'homme peut aider l'homme à mieux vivre. C'est ce que Badian (2004 : 27) expose en ces termes : « l'homme n'est rien sans les hommes ». C'est le réel sens que l'auteure donne à l'éducation, qu'elle soit traditionnelle ou moderne. Elle doit permettre à l'homme de s'attacher à l'homme. Sow Fall réussit à travers cette logique de Fara à ressusciter la valeur de nos traditions qui ont un rôle impératif à jouer dans la construction des sociétés modernes souhaitées. Il s'agit d'une sorte d'aliénation identitaire et mentale qui constitue la racine d'un mal auquel Sow Fall entend remédier grâce à sa création littéraire. Comme Fara, les jeunes comprennent qu'ils aient à se battre avec les moyens à leur disposition. De la première page à la dernière page de l'œuvre on constate que les personnages sont constamment engagés dans une lutte dont l'objectif est d'exister comme l'affirme Biram dans cette déclaration

Conclusion

Cette analyse détermine comment Aminata Sow Fall, dans son discours littéraire traite des personnages aliénés dans une société en dégénérescence. Notre méthodologie nous a conduit à exposer l'état de dégénérescence de la société telle que Festins de la détresse l'expose. Il ressort de l'étude que les personnages qui subissent les conséquences de la dégénérescence de la société prennent conscience de leur condition et décident de prendre leur destin en charge. Les anciens comme Fara et Maar puisent de la sagesse de leur société traditionnelle pour aider leurs concitoyens à sortir de leur univers.

Les jeunes quant à eux initient des actions d'entreprenariat pour remédier à leur situation de chômage. L'action des jeunes et leur réussite contribue à créer un équilibre dans une société qui sombre dans le désespoir. C'est en cela que le discours littéraire d'Aminata Sow Fall glisse dans une activité à caractère constructiviste. L'auteure contribue à donner une lueur d'espoir. C'est donc dire que le discours littéraire d'Aminata Sow Fall participe à la reconstruction nationale. C'est pourquoi nous recommandons aux lecteurs d'Aminata Sow Fall de lire *Festins de la détresse* dans une perspective sociologique, mais non pas uniquement dans la perspective d'évasion et de rêve.

Références

Bâ, M. (1986) : *Une si longue lettre*. Dakar : NEI.

Badian, S. (2004): *Sous l'orage*. Paris: Présence Africaine.

Cabakulu, M. et Camara, B (2002) : « L'auteur et son œuvre », comprendre et faire comprendre *La grève des battus* d'Aminata Sow Fall. Paris ; Harmattan, p11-20.

Fanon, F. (2002): *Les damnées de la terre*. Paris : La Découverte.

Fanon, F. (1952) : *Peau noire, masques blancs*. Paris: Seuil.

Gide, A. (1972) : *L'Immoraliste*. Paris : Gallimard.

Gide, A. (1972a) : *Les Nourritures terrestres*. Paris : Gallimard.

Gide, A. (1972b) : *Les Nouvelles nourritures*. Paris : Gallimard.

Goldmann, L. (1964) : *Pour une sociologie du roman*. Paris : Gallimard.

Goldmann, L. (1970) : *Marxisme et sciences humaines*. Paris : Gallimard.

Gueye, M. (2005) : *Aminata Sow Fall : Oralité et société dans l'œuvre romanesque*. Paris : Harmattan, pp.12 et 18.

Ionesco, E. (2010): *Rhinocéros.* Paris: Gallimard.

Kourouma, A. (2002) : *Allah n'est pas obligé*. Paris : Seuil.

Kourouma, A. (2005) : *Quand on refuse on dit non*. Paris : Seuil.

Mabanckou, A. (2005) : « Note de lecture, SLT, l'Atelier de Sony Labou Tansi », *Notre Librairie,* (p70-75), n 159, juillet-septembre.

Magnier, B. (1985), « Je ne suis pas à développer mais à prendre ou à laisser », Entretien avec Sony Labou Tansi, Notre *Librairie*, (p.55-59), n 79, (mars-mai).

Marx, K. (1965) : *Le Capital*. Paris : PUF.

Mbaye, D. (2009) : *L'Enonciation de l'exil et de la mémoire dans le roman féminin francophone :*

Anne Marie Hebert, Aminata Sow Fall, Marguerite Duras. Thèse de Doctorat présentée à l'Université Laval. Québec au Département des littératures (version électronique).

Midiohouan, G. O. (1986) : *L'idéologie dans la littérature négro-africaine d'expression française*. Paris : L'Harmattan.

Mortimer, M. P. (1990): *Studies in African Literature: Journeys through the French African Novel.* London: Heinemann.

Oyono, F. (2009) : *Une vie de boy*. Paris: Pocket.

Reboussin, M. (1951) : *Les grandes époques culturelles de la France*. New York : The Ronald Press Company

Sembene, O. (2010): *Xala.* Paris : Présence Africaine.

Sow Fall. A. (2005): *Festins de la détresse*. Genève: Alliance des éditeurs indépendants.

Sow Fall. A. (2006): *L'Appel des arènes*, Dakar: NEA.

Uzoamaka, A. A. (2005): *A la Recherche de l'âme africaine*: *écriture et imaginaire chez Aminata Sow Fall*. Propos recueillis au bureau de Madame Aminata Sow Fall au C. A. E. C, H. L. M. Fass Paiotte à Dakar, le lundi 14 mars 2005. *Diagonales*, (p.23-26) no 68, (mai-juillet).